

le Monde - 23/2/93

Un « eurocrate » dans la campagne

VERNON (EURE)

de notre envoyé spécial

« Chut ! » Le candidat s'impac-
tient. Le directeur de cabinet du
président de la Commission des
Communautés européennes,
M. Pascal Lamy, ne comprend
plus comment on peut passer
autant de temps sur le projet de
la déviation voisine, tant attendue
par cet ouvrier de Renault-Flins,
qui ne cesse de l'intarrompre.
« De toute façon, le problème de
la vitesse des poids lourds dans
la descante du village, ce n'est
pas moi qui pourrais le régler. »
On l'interroge sur l'emploi ? Il
répond, par le « télé-travail », cette
méthode d'avenir, peut-être
encore un peu trop subtile, qui
permettra, un jour, à bien des
habitants du Vexin normand - et
à d'autres - de travailler, sans
être contraints de perdre leur
temps de vivre dans les trans-
ports.

Le député sortant, M. Freddy
Deschaux-Beaume, a pourtant fait
les choses comme il faut, pour
une réunion d'appartement. Sitôt
passée, sur le magnétoscope
familial, la vidéo qui présente
astucieusement son successeur
potentiel, « Freddy », le pied-noir,
offre l'apéritif, à la bonne fran-
quette, façon Roger Hanin : « Tu
l'as vu, Jacqueline ? C'est une
grosse tête, mais qui n'a pas la
grosse tête. Mes amis, vous allez
vérifier maintenant que l'original
est bien conforme au film. Sophie,
tu veux pas aller nous
chercher des verres, pour Jac-
queline ? »

Après douze ans de mandat,
M. Deschaux-Beaume a préféré
raccrocher, pour voir enfin gran-
dir sa petite dernière. Mais jus-
qu'au 28 mars au moins, il fera
tout ce qu'il faut pour transmet-
tre le témoin à la « grosse tête »
venue de Bruxelles, cet ancien
camarade de la section socialiste
de Gisors, devenu depuis lors le
« sherpa » de M. Jacques Delors

pour les sommets mondiaux.
« Après la campagne pour Maas-
tricht, je me suis rendu compte
que l'on avait peut-être perdu le
contact, reconnaît M. Lamy. Et
puis, devant la chronique de la
défaite annoncée, je me suis dit
qu'il faudrait un dernier carré,
pour tenir. Ma candidature
repose sur des raisons beaucoup
plus passionnelles que ration-
nelles. Elle s'explique un peu par
un principe moral. »

Après un temps de réflexion, à
la fin du mois d'octobre dernier,
c'est décidé : Pascal Lamy sera
le candidat socialiste de la cin-
quième circonscription de l'Eure.
Et la tranquille mécanique de ce
brillant fonctionnaire à l'allure
militaire, capitaine de corvette en
réserve mais marathonien d'ac-
tive, que, partout, l'entreprise privée
s'arracherait à prix d'or, se
met en marche, pour le service
public : campagne de notoriété
par voie d'affiches, lancement
d'un questionnaire, réunions,
chaque dimanche, dans la pro-
priété familiale, du comité de
pilotage pour établir le pro-
gramme des jours à venir, accueil
de neuf ministres de sa généra-
tion - « pas un seul éléphant »,
précise-t-il. - sans compter
M. Delors lui-même, finalement
empêché de venir, à la mi-février,
par une manifestation d'agricul-
teurs.

Soirée crêpes, soirée potée et bal

« Ils représentent moins de
5 % des actifs dans la circons-
cription. Mais ils occupent encore
plus de la moitié des maires. La
France a le cul plombé par le
découpage communal et sa tradi-
tion rurale », note le candidat, un
rien rageur. Ecrasée entre Rouen
et l'Île-de-France, la circonscrip-
tion a voté à 55 % pour le
« non » à Maastricht : une
manière d'avouer sa peur de l'Euro-
pe. « Le seul atout d'un député

normal, ce sont ses relations
politiques. Dans un régime plus
libéral, Pascal, lui, aura en plus
les relations économiques. Notre
circonscription sera connue à
Washington, à Tokyo, à Berlin. »
C'est Freddy Deschaux-Beaume
qui l'assure, devant les électeurs.

Mais en attendant de devenir le
député « efficace » qu'il promet
d'être M. Lamy doit d'abord
emprunter l'itinéraire obligé d'un
quelconque candidat : soirée
crêpes à Hacquéville, soirée
potée à Château-sur-Epte, puis
bal du 517^e régiment du train à
Vernon, dans le propre fief de
son adversaire RPR, M. Jean-
Claude Asphe, ardent défenseur
du « non » à Maastricht. Celui-ci
revient justement, ce soir-là, du
bal de la Saint-Valentin, aux
Andelys, la commune de M. Des-
chaux-Beaume.

« Face à un grand personnage
de l'Etat socialiste, je me consi-
dère comme l'outsider », dit cet
ancien boxeur, reconverti dans le
commerce. Lui reproche-t-on de
ratisser, en compagnie de son
suppléant, M. Bernard Tomasini,
le plus à droite possible ? « J'ai
été le premier maire à prendre
des sanctions - contre l'un de
mes adjoints, beau-père de Carl
Lang, quand il est passé du RPR
au Front national », se défend-il.
Puis, tout aussitôt après,
M. Asphe ajoute cet autre titre
de gloire : « J'ai été condamné
bien avant M. Baudis, le maire de
Toulouse, à marier une Algé-
rienne en situation irrégulière. »
A Evreux, pendant ce temps,
dans le petit local de la fédéra-
tion du PS, on se dit ravi des
audaces du nouveau candidat de
la cinquième. Le lendemain, on
se ravise : n'en ferait-il pas trop ?
On espère surtout qu'entre la
droite musclée et « l'eurocrate
parfait » il y aura, fin mars, suffi-
samment de « déchets au cen-
tre », pour profiter à « l'ami Pas-
cal ».

J.-L. S.

Le Monde - 23/2/93
Cet article est paru dans le journal Le Monde le 23 février 1993. L'auteur est J.-L. S. Les droits de reproduction sont réservés.